



l'Asphodèle

ASSOCIATION DES AMIS DES PLANTES DU CENTRE-OUEST

N°65 Novembre 2018

Pôle Associatif - 71 Bd Aristide Briand - Boîte 75 - 85000 LA ROCHE-SUR-YON

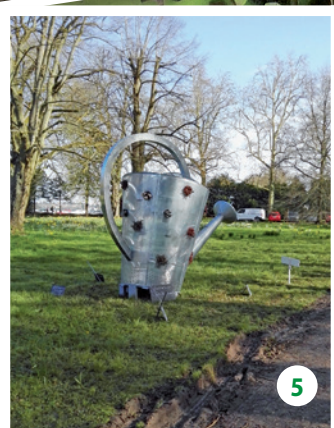


Sarracenia "Jutchatip soper"





Rosier "Papillon"



Sommaire

Conférence: le nom des plantes en latin 4

Stage de Vannerie 5

La Fête des Plantes 6

de St Jean de Beauregard

Préparation de la Fête des Plantes 2018 7

Le jardin de Gérard Lenain 8

à la Parière de Mouchamps

Le jardin de Gaby Guérin 9

à La Galifraie aux Herbiers

Le jardin de Jacqueline et 10

Christian Vinet aux Herbiers

Le jardin d'Isabelle Sancho 11

à St Avaugourd des Landes

Le jardin d'Alain et Maryse Lochon 12-13

à Talmont St Hilaire

Visites dans la Sarthe :

Le jardin Mosaïque à Asnière sur Vègre 14

Le jardin du Mirail

à Crannes en Champagne 15

Le jardin du Donjon du Ballon

à Ballon 16 et 17

Le Mans : visite de la vieille ville

et du jardin des vivaces 17

le jardin de la Fontaine Blineau

à St Vincent du Lorouer 18

Le jardin du Petit Bordeaux

à Biez en Belin 19

Photos :

Couverture :

1 - Jardin de la Fontaine Blineau

2 - Jardin d'Alain et Maryse Lochon

3 - Jardin de Christian et Jacqueline Vinet

Page 2 :

1 - Fête des Plantes de La Roche sur Yon

2 - Jardin Mosaïque

3 - Jardin des Vivaces au Mans

4 - Jardin de Gérard Lenain

5 - Fête des plantes de St Jean de Beauregard

6 et 7 - Jardin du Petit Bordeaux

8 - Jardin du Ballon

Dernière page : Jardin Mosaïque

Édito

Alors que j'écris cet éditorial (fin septembre) c'est le soleil qui tous les jours inonde nos jardins.

Depuis 2 mois il n'est tombé à La Roche sur Yon que 26,7 mm de pluie en août (- 40 % par rapport à la moyenne des 10 dernières années*) et 15,1 mm en septembre (- 79 %). La moyenne annuelle, toujours sur les 10 dernières années, est de 875 mm et fin septembre le total des précipitations n'est que de 622,2 mm).

Depuis 8 ans, j'ai un jardin au bord de l'Yon et c'est la première fois que je n'ai pu remplir ma citerne tant le niveau de la rivière est bas.

Et ce phénomène va s'amplifier car la Communauté d'Agglomération a décidé "d'effacer" les différents ouvrages qui existaient, y compris la "Piscine Prunier", bassin sommaire certes, mais qui faisait partie du patrimoine yonnais et qui a vu les petits Yonnais venir y apprendre à nager dans les années 30 et 40.

2018 a été une année riche en activités, 17 vous ont été proposées (conférence, fête des plantes, ateliers vannerie et mosaïque et bien sûr voyages et visites de jardins). Cela nécessite en amont un travail important qui ne se voit pas forcément mais qui est primordial pour leur bonne réussite.

Le bulletin de liaison, que vous avez en main, retrace les activités et visites que nous avons réalisées en début d'année (le prochain sera consacré à celles de l'été et de l'automne). Lui aussi requiert un travail indispensable tant des adhérents qui s'engagent à écrire un article que de l'équipe de "la rédaction".

Je tiens au travers de ces quelques lignes à remercier toutes celles et tous ceux qui ont donné au cours de cette année un petit peu de leur temps (ou beaucoup pour certains) afin de faire vivre l'Asphodèle dans une ambiance chaleureuse et en lui gardant cet esprit de très grande convivialité qui est sa marque de fabrique depuis sa création il y a 27 ans.

Alain Guibert

*source : site infoclimat.fr (station Météo-France La Roche sur Yon -les Ajoncs)

Conférence de Janet Dickinson sur le nom latin des plantes



Rosier Crépuscule

C'est Théophraste qui, en 320 avant JC, a écrit 2 livres pour décrire les plantes connues à l'époque (environ 400) : l'"Historiae plantarum" et le "Causae plantarum".

Ces 2 livres ont fait référence pendant des siècles, mais le souci, c'est qu'un même nom pouvait correspondre à des plantes complètement différentes.

En exemple la plante dénommée « Stryknos » correspondait à :

- une plante comestible
- une plante provoquant une somnolence
- et une plante dont l'ingestion rend fou.

À l'époque il n'existait pas de vocabulaire pour décrire les parties d'une plante telles que la tige, les pétales etc... d'où les confusions possibles. Il y avait également des erreurs de copie (faites par les moines) et/ou des erreurs de traduction. Les dessins étaient souvent là plus pour faire joli que pour représenter fidèlement la plante décrite.

Il a fallu attendre l'an 512 après JC pour que le livre de Juliane (également nommé Discorde de Vienne) soit écrit : il donnait une description précise des

plantes avec de belles illustrations.

En 1454, l'invention de l'imprimerie a beaucoup œuvré pour la propagation des livres mais il restait encore beaucoup d'erreurs et d'imprécisions.

Il a fallu attendre le début du 18^{ème} siècle pour qu'un suédois, Carl Von Linné (1707-1778), invente la nomenclature binominale en latin ou nom latinisé.

Celle-ci repose sur des règles :

- les 2 noms doivent être écrits en italique,
- le premier nom (le genre) commence par une majuscule,
- le deuxième nom (l'épithète) s'écrit tout en minuscules et s'accorde avec le premier nom (féminin, masculin ou neutre),
- le cultivar se met entre guillemets et en lettres romaines,
- pour les sous espèces, on écrit « subsp » en lettres romaines mais tout le reste du nom est en italique,
- pour les hybrides : on met un « x » pour indiquer le croisement,
- le deuxième nom sert à renseigner le jardinier sur la couleur de la fleur ou de la feuille, la forme de la plante, son port, son origine géographique, le milieu dans lequel elle vit, ses dimensions, son usage, ses particularités (son odeur par exemple).

Officinalis (à écrire en italique) veut dire littéralement « vendu en officine » c'est

donc une plante médicinale la plupart du temps. Des exemples peuvent être trouvés sur le site www.arrosoir-secateurs.com ou sur liguabotanica qui est un dictionnaire en ligne.

Actuellement, grâce aux recherches avancées en génétique, beaucoup de noms changent. Par exemple :

L'*Aster novi-belgii* (à écrire en italique) devient le *Symphotrichum novi-belgii* (à écrire en italique), alors que l'*Aster frickartii* « Monch » (à écrire en italique) reste un aster. On s'est rendu compte qu'ils n'étaient pas de la même famille !!!

De même, la règle stipule qu'il faut utiliser le premier nom publié de l'espèce et non ceux donnés ultérieurement. Bref tout ça est fort compliqué mais le but est que les appellations deviennent universelles, ce qui permet de se comprendre d'un pays à un autre et de ne pas acheter la même plante avec 2 noms différents.

Évidemment, tout ceci est très complexe, mais c'est la règle ! Serons-nous capables de mettre en pratique ce que nous venons d'apprendre ? Il va falloir essayer, la balle est dans notre camp... !

Nous allons nous y mettre tout de suite... Rendez-vous, donc, dans les prochains articles !

Anita Bertrand et Isabelle Sancho

Pour les plus curieux voici quelques livres : "Le latin de mon jardin" de Diane Adriaenssen (Larousse) ; "Le latin du jardin" du même auteur (Larousse) et "le latin du jardinier" de Lorraine Harrison (Marabout).

Rosier Paul's Himalayan Musck



Stage de vannerie chez Daniel Breillat



C'est par une fraîche matinée de mars que nous nous étions donné rendez-vous, dans l'atelier de Daniel Breillat à Nieul sur L'Autise.

Entre l'Asphodèle et lui c'est une longue histoire de coopération mais cette année comme nous l'avions annoncé lors de l'AG : c'était le dernier stage car il va prendre sa retraite le 1^{er} octobre.

La journée commence par quelques explications sur les différents osiers que nous allons travailler et sur la préparation des brins en les plongeant durant plusieurs jours dans une grande cuve d'eau pour les assouplir, afin qu'ils ne se cassent pas en les travaillant.

Vient ensuite le choix du modèle que l'on va réaliser au cours de cette journée : feuilles, fascines, tontines,



nichoirs, mangeoires et même paniers pour ceux qui ont déjà pratiqué la vannerie. Daniel nous distribue les outils (poinçon, couteau, sécateur) et guide le début de nos ouvrages par de précieux conseils. Il intervient par la suite chaque fois qu'un participant lui en fait la demande. Comme nous sommes un peu nombreux, parfois il ne sait plus où donner de la tête.

A la pause repas, nous partageons les plats préparés par les uns et par les autres. On pourrait faire un club de gastronomie au sein de l'association...

A la reprise, Daniel nous explique la méthode pour réaliser un tressage vivant en plantant des brins d'osier verts.

Nous ne voyons pas l'après-midi passer. La journée se termine bien trop vite et il nous faut demander, pour certains, un petit coup de main pour réaliser les finitions.

Nous terminons par la photo souvenir des objets réalisés. Nous remercions Daniel pour sa gentillesse et sa patience et lui souhaitons une longue retraite.



Une Fête des Plantes de printemps en Essonne



Nous sommes partis dès 5 h du matin ce dimanche, laissant derrière nous la pluie, pour arriver à l'ouverture du Parc et profiter d'une grande journée ensoleillée.

Mr et M^{me} Curel, les propriétaires du château de St Jean de Beauregard, organisent tous les ans, depuis 1984, cette manifestation qui se déroule sur 3 jours.

Situé dans le Parc Naturel Régional de la Haute Vallée de la Chevreuse, ce château du XVII^{ème} siècle, classé Monument Historique en 1993, est toujours une demeure familiale. Il domine la vallée de la Salmouille. C'est son panorama exceptionnel qui lui a valu son nom de "Beauregard". Classé "Jardin Remarquable" en 2005, il a un potager de 2 ha (lui aussi du XVII^{ème} siècle) entouré de murs, avec une étonnante chambre de conservation du raisin, selon le système en vigueur à l'époque (dès 1730 dans la ville de Thomery), et un parc à la française où s'intègrent : chapelle, écuries, pigeonnier, orangerie.

Tout autour du château, une incroyable palette végétale nous attend, préparée par les pépiniéristes, horticulteurs, producteurs, sans oublier les décorations, mobiliers et outillages de jardin, brocanteurs, ... en tout 250 professionnels !

Cette année, le thème du week end est dédié aux "plantes insolites". Une remise de prix et trophées le vendredi 6 avril a récompensé certains pépiniéristes et artisans de l'art de vivre au jardin, les plantes étant ensuite exposées le temps de la manifestation. Citons quelques récompenses :

- le Grand Prix de St Jean de Beauregard a été attribué aux Pépinières Lepage Bord de Mer pour son *Senecio candicans* Angel Wings,
- le Trophée les Plantes Insolites, aux Pépinières St Méloir pour son *Muchlenbeckia astonii*

Voici des plantes "surprenantes" que nous avons pu admirer :

- les *Pleione* (une orchidée) qui est un sabot de Vénus minuscule : 10 cm de haut,
- le *Rhododendron macrosepalum* Linearifolium (un buisson bas) au feuillage linéaire et à fleurs roses,
- le *Dicentra scandens* (un coeur de Marie grim pant) jaune d'or,

- les gracettes à grandes fleurs *Pinguicula grandiflora*, des carnivores de grande taille,
- l'*Hydrangea involucrata* Late love, petit et bicolore bleu et blanc,
- la plante fromage : *Paederia lanuginosa*, à la saveur de camembert, très bon dans les salades,
- les *Asarum A.europaeum* et *A. splendens*, couvre-sol,

Quelques nouvelles obtentions présentées à cette occasion : *Verbena Bampton*, *Epimedium franchetii*, *Nephrolepis cordifolia*, *Dahlia Honka Verrone's obsidian*, *Viburnum carlesiiium Rebellitar*, *Menthe calixte*, *Geranium clarkei Kashmir Purple*, *Rubus illecebrosus*.

N'oublions pas les conférences et signatures qui ont eu lieu tout au long de ce week end, sur des livres concernant les jardins. Ce dimanche, à 11 h, Dominique Brochet (des Pépinières Brochet Lanvin) nous a présenté son livre "Toutes les Plantes pour sols calcaires" aux Editions Ulmer et à 15 h, c'est Guénoilé Savina avec "Hémérocalle, cultivez l'éphémère" que nous avons pu écouter.

C'est un rendez-vous botanique de référence pour les amateurs de jardin et cette manifestation a lieu 2 fois par an, alors peut-être aurez-vous envie d'y aller vous aussi, ou d'y retourner les 21, 22 et 23 septembre prochains pour la "Fête des Plantes d'Automne de St Jean de Beauregard" !

Françoise Simon Degrendel



Préparation de la déco de la Fête des Plantes



Pendant que nous nous activons en cuisine, Brigitte orchestre l'installation de l'atelier de bricolage dans la grange. Jacques joue de la tronçonneuse pour sculpter les potences qui serviront de supports à nos décorations florales.

Une fois ces préparatifs réalisés, il est temps pour nous de partager le pique-nique traditionnel fait de petits plats maison.

Nous mangeons à l'intérieur car si l'ambiance est chaleureuse, le temps, lui, est encore frais et humide.

Puis les décoratrices et décorateurs arrivent chargés de plantes et de contenants divers en bois car cette année les plantes seront encadrées : caisses à vin, vieux tamis, anciens cadres de tableaux, cercles de roues... etc.

Les réalisations sont très variées selon l'imagination et la sensibilité de chacune et chacun.

Ainsi le bric à brac qu'on garde pour une occasion (parfois longtemps !) est devenu œuvre d'art (pour preuve ces quelques photos que des Asphodéliens ont eu la gentillesse de nous faire partager).

Merci à Marie-Claude et Camille pour leur bon accueil renouvelé et à Brigitte pour ce super atelier qui allie bricolage et jardinage.

Virginie Rohard



Rendez-vous a été pris chez Marie-Claude et Camille en ce jour de la Saint Paterne pour préparer la Fête des Plantes, qui se déroulera une semaine plus tard.

Après le café/brioche, nous sortons nos outils et remontons nos manches pour faire la fête aux légumes qui deviendront des achards (spécialité culinaire de la Réunion faite de légumes coupés finement qu'on fait revenir puis macérer 4 à 5 jours - voir le bulletin n°63 pour la recette).

Pas de « j'ai beau être matinal, j'ai mal » rien à déclarer, tous les doigts sont sains et saufs.



Visite du jardin de Gérard et Marie-Luce Lenain



Rosier "Crépuscule"

Dimanche 20 mai 2018, grand soleil, ça y est première sortie de l'Asphodèle tant attendue après ce très pluvieux hiver et début de printemps, tous nos jardiniers ont hâte de se retrouver.

Nous sommes attendus par Gérard et Marie-Luce Lenain (nouveaux adhérents) et leur fille Agnès (qui semble très impliquée dans cette aventure) pour la visite de leur jardin que nous pourrions dénommer roseraie tant les rosiers sont omniprésents pour le plaisir de beaucoup d'entre nous.

Gérard commence, ou du moins essaie de nous faire l'historique de sa propriété, autour d'un café-brioche, mais l'appel de la nature est plus fort pour beaucoup d'entre-nous.



Enfin nous nous calmons et Gérard peut enfin parler.

Il arrive en 1980 sur cette propriété où il fait l'élevage de vaches laitières jusqu'en 2009. En 1990 il achète les bâtiments et commence la rénovation en 1997.

Puis suivent les aménagements extérieurs au coup par coup, sans plan défini, mais en utilisant le magnifique site naturel très ensoleillé avec vue sur le bocage et les bâtiments en pierre disséminés sur ce grand terrain. Magnifique !

Les pierres des bâtiments écroulés serviront à monter des murets. Puis, en 2004-2005, la consultation des catalogues des roséristes Delbard puis ensuite celui d'André Eve déclenche la collection de rosiers, une centaine de variétés mais plus de 250 après bouturages maisons. Le terrain rocaillieux en tuf très sec semble leur convenir.

Les arrosages se faisant en partie avec la récupération des eaux de pluie sur les toitures, compte-tenu de la situation élevée de la propriété, il est difficile d'avoir puits ou forage qui serait vite épuisé. Ce qui explique aussi l'absence de plantes telles des *Hydrangeas*, *Camélias* ou autres plantes plus gourmandes en eau.

Puis la visite commence. Beaucoup d'entre nous sont surpris de voir une

aussi importante floraison à cette date : le rosier grimpant *Crépuscule* sur les murs de l'ancienne bergerie est géant, *Cornelia* sur le poulailler et, partout, de nombreux rosiers buissons ou paysagers. Tous ces rosiers sont mis en valeur par de nombreuses vivaces : digitales, iris, nepeta... qui assurent une relève de floraison en continu.

Puis nous arrivons près d'une pergola où partent à l'assaut *Kew Rambler*, *Pink Cloud*, *M^{me} Solvay*, *Félicité Perpétue*. Un massif regroupe les trois variétés de Grootendorst avec leurs fleurs si particulières en forme d'œillets (*Pink*, *White* et *F.J.*). Les branches d'un arbre mort sont enlacées par les longues lianes de *Cécile Brunner*.

S'il m'est impossible d'énumérer tous ces rosiers, nous avons pu les reconnaître facilement grâce au travail d'Agnès, semble-t-il, qui, à l'aide de tuiles nous a identifié chacun d'eux (exemple à suivre !).

Notre regard se porte encore sur cette magnifique vue sur le bocage, puis nous remontons vers la maison en longeant le potager pour nous retrouver tous autour de notre premier pique-nique de l'année après avoir remercié Gérard, Marie-Luce et Agnès pour leur si sympathique accueil.

Marie France Picorit

Visite du jardin de M. Gaby Guérin



C'est en tout début d'après-midi et sous un soleil radieux que nous arrivons chez M. Gaby Guérin qui nous accueille à l'entrée de sa propriété.

A droite de la maison recouverte de vigne vierge, commence le jardin où trône un superbe *Acer japonicum aconitifolium* formant une véritable tache de lumière qui illumine le parterre d'entrée. Mon œil est tout de suite attiré par plusieurs *Cornus Kousa* de belle taille, en pleine floraison. Je suis également frappée par la biodiversité régnant en ce lieu, que ce soit les grenouilles coassant dans la mare, les libellules ou les oiseaux. Ce jardin de plus de 35 ans d'âge qui n'était en 1971 qu'un champ de choux, est devenu un terrain de 5 000 m² planté d'une multitude de fleurs, arbustes et arbres.

Parmi les essences remarquables, cette première pièce du jardin compte un *Sciadopitys verticillata*, très beau conifère, un *Robinia Twisty Baby* (acacia tortueux) et un magnifique *Acer Davidii* peau de serpent, dont le nom nous est expliqué par une adhérente, férue d'histoire et de botanique. En effet, l'Acer en question a été nommé *Davidii* en l'honneur du Père Armand David, missionnaire de renom, mort en 1900 ayant beaucoup œuvré pour la botanique.

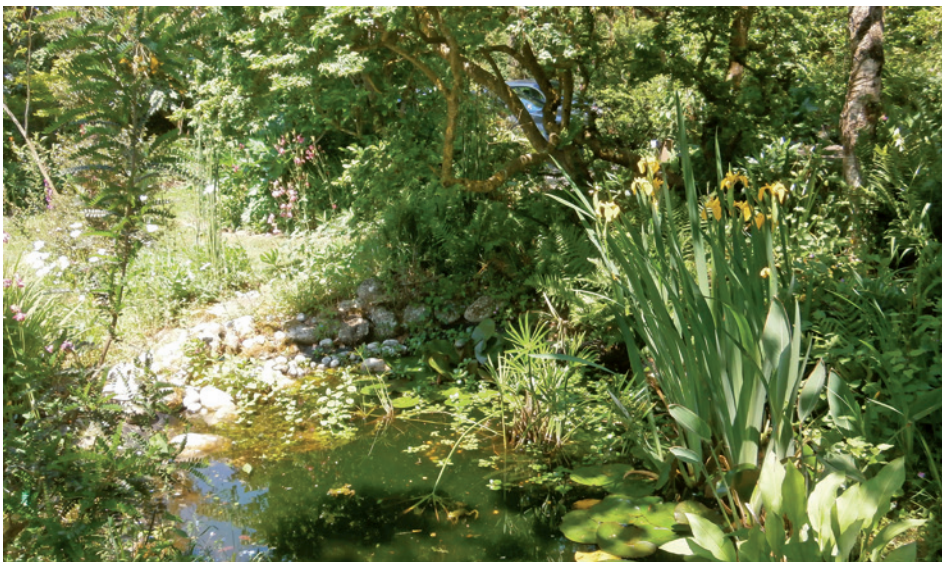
Dans la deuxième partie du jardin, nous pouvons découvrir un potager et un espace plus libre. Chemin faisant, nous pénétrons dans un coin d'ombre pour nous diriger ensuite vers le potager bordé d'actinidias. C'est là que M. Guérin nous propose alors de marcher à travers champ pour rejoindre un bois qu'il a domestiqué,



peuplé de scabieuses, coquelourdes (*Lychnis coronaria*), digitales, nombrils de vénus et seringats odorants. C'est un véritable jardin en mouvement à la Gilles Clément que nous découvrons, un endroit protégé où les abeilles peuvent butiner à leur guise. Nous achevons alors notre visite de ce vaste domaine en descendant vers la Grande Maine apportant fraîcheur aux acacias qui parfument l'air d'une note sucrée, tandis que la bamboueraie plantée par notre hôte nous donne une sensation de paix propice au repos ou à la méditation.

Merci à M. Guérin pour son accueil et pour cette visite à travers un jardin aux multiples facettes où nous avons pris plaisir à flâner.

Christèle Bodet



Le jardin de Jacqueline et Christian Vinet



Après être passés devant la tour Eiffel (Coupe de France de foot oblige) nous arrivons sous un soleil ardent chez Jacqueline et Christian.

Depuis l'achat du terrain en 1986 et la construction de la maison, le jardin s'est fait petit à petit. Au départ, l'engorgement du sol par les eaux de ruissellement les a conduits à creuser une mare pour servir de trop plein. Ce qui est maintenant un atout par les temps de sécheresse actuels.

Nous commençons la visite par un jardin à la française ponctué d'une pergola où s'alanguissent des rosiers grimpants et lianes ainsi que de multiples clématites. Jacqueline nous avoue sa passion pour les roses : plus de 150 rosiers agrémentent les lieux, mais elle regrette que les rosiers lianes soient si envahissants et nécessitent tant de travail de nettoyage. Si elle devait nommer ses rosiers préférés, elle nous conseillerait « *Le Grand Huit* » un grimpant remontant rouge foncé, « *Super Excelsa* » si florifère et qui ne souffre pas d'oïdium ainsi que « *Pinky* » (obtenteur : Louis lens) fleurissant en grappes rose vif.

Sur le mur de clôture, plusieurs miroirs nous font de l'oeil et agrandissent la perspective. Nous passons alors derrière la maison dans un jardin promenade

aux allées courbes. Le point de mire est un magnifique *Gleditsia triacanthos Sunburst*. Jacqueline possède une belle collection de *Viburnum plicatum* mais ces arbustes ayant une ramure étagée et large, elle ne peut plus en planter faute de place. Les érables japonais nous charment également par l'attrait de leur feuillage. Grâce à l'humidité du sol, ils ne souffrent pas trop de la sécheresse. Malgré tout, elle déplore la perte d'un acer au feuillage doré. Les céanothes, qu'elle affectionne, ne se plaisent pas trop dans ce terrain frais. Ils ne survivent pas aux fortes gelées.

Sous la frondaison des arbres se cachent, de la lumière trop vive, des collections d'hostas, de persicaires et de fougères. Jacqueline aime beaucoup les asters également ainsi qu'un joli rudbékia dont elle a oublié le nom qui possède un cœur noir très intéressant l'hiver quand les pétales sont tombés. Sa vivace de prédilection est une petite plante modeste : l'aspérule odorante (*Gallium odoratum*) qui s'étale rapidement en beaux tapis de verdure dans les coins ombragés et s'illumine

de fleurs blanc pur. Elle possède de nombreuses vertus en phytothérapie et permet l'élaboration d'un apéritif agréable.

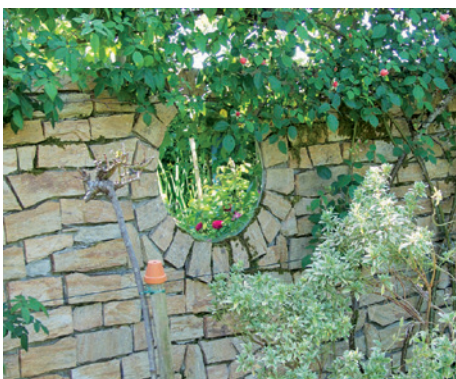
Passionnée par les bonzaïs, notre amie jardinière nous emmène sous la serre où ses semis attendent d'être travaillés par ses mains expertes afin de garder une taille contournée miniature. Nous restons également sous le charme de ses nombreuses réalisations en mosaïque qui dévoilent son âme d'artiste.

La visite se déroule très agréablement sous l'œil amusé de Christian. Celui-ci ne jardine pas nous précise Jacqueline mais il achète ses coups de cœur végétaux et veille à ce que Jacqueline les plante en bonne et due forme et il s'enquiert régulièrement de leur santé.

Merci à tous les deux de nous avoir reçus si gentiment.

Depuis notre visite, Christian s'en est allé des suites d'une longue maladie mais je garderai le souvenir de son sourire ce jour-là.

Isabelle Sancho



Une promenade de printemps



Rosier "Olivier Roellinger"

jardinage, et, son compagnon musicien faire monter "sans limite" les sons de sa guitare électrique.

Le jardin, face au corps de ferme, s'étend sur 6 000 m² environ. A partir de grands arbres existants, d'arbustes plantés au fil des ans, elle a réalisé une succession de massifs.

En parfaite harmonie se côtoient rosiers anciens et plantes vivaces qui donnent à cet ensemble de verdure un ton lumineux et romantique.

Le parcours ainsi créé est une invitation à la flânerie. Les aiguilles immobilisées d'une horloge, en façade d'un cabanon noir rappelant le style hollandais, témoignent qu'ici le temps s'arrête.

Une bien jolie balade !

Gérard Lenain

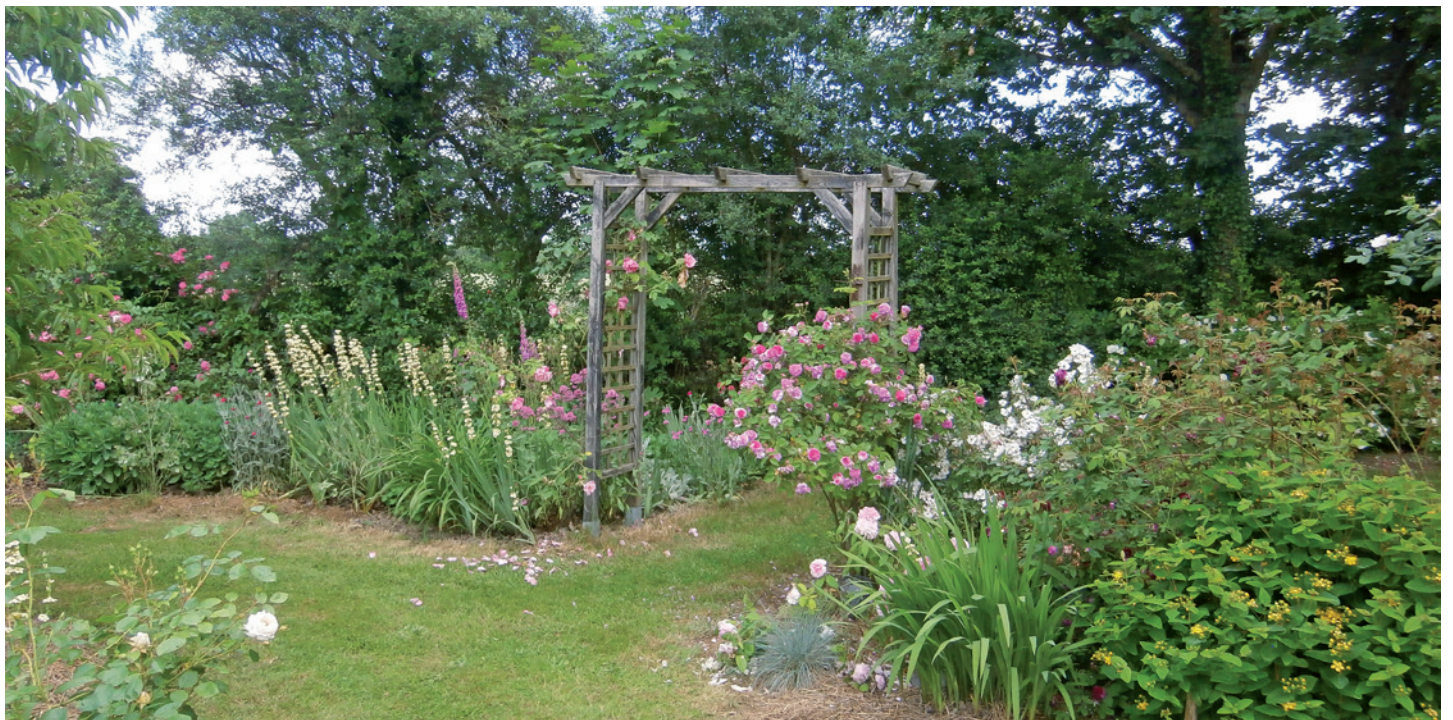


Rosier "Nahema"

Le dimanche 27 mai nous avons rendez-vous au lieu-dit le Solitaire à Saint Avaugourd des Landes.

Après quelques kilomètres en pleine campagne, un chemin nous conduit à un îlot de verdure posé au milieu de champs où paissent des charolaises. Nous sommes chez Isabelle Sancho.

A la recherche d'un endroit isolé, l'acquisition de cette ancienne ferme de 1920 fut une évidence. Isabelle pouvait exprimer tout son art du



Le jardin de Maryse et Alain Lochon



Rosier "Pierre de Ronsard"

Le jardin de Maryse et Alain de 3 000 m², organisé depuis les années 2000, promet des merveilles dès avant l'entrée : dans la rue, le pied des murs est déjà bordé de fleurs aux couleurs gaies, qui se prolongent dans les allées de la maison puis dans l'ensemble du jardin.

A première vue, nous entrons dans le domaine des rosiers. Ils nous escortent, et créent une abondance de tons et de couleurs, blancs, roses, jaunes, violets... tous du plus pâle au plus vif. Ils sont entremêlés d'autres essences qui permettent une floraison tout au long de la saison, et ce, dans les deux parties du jardin, celle de devant et celle qui s'enfonce loin derrière la maison.

Au fur et à mesure de notre progression, nous les découvrons, peu à peu, ces rosiers.

Les blancs : des *Bobbie James*, rosiers lianes anciens et très parfumés, aux grandes fleurs blanches et simples ; des *Madame Alfred Carrière*, des grimpants anciens, vigoureux, sains, très remontants, qui livrent sans interruption des bouquets de grandes roses doubles, blanc-crème à rosé bien odorantes et, cerise sur le gâteau,

presque dépourvus d'aiguillon ; une *Rosa Banksiae Purezza*, vêtue de probité candide et de blanc immaculé.

Les jaunes ou orangés : un ou des *Buff Beauty* très odorant aux fleurs bombées, d'un jaune chamoisé baigné d'orange éblouissant, des *Mermaid* d'un jaune soufré au cœur plus vif et très envahissants.

Dans les roses : des *Cuisses de nymphes* et les mêmes, *émues* (!), de grandes roses bouffantes effleurées d'un rose subtil ; des *Jacques Cartier*, vigoureux buissons aux fleurs doubles, recourbées en leur centre comme des fleurs de pivoines, rose vif ; des *Seven sisters*, le rosier des « sept sœurs », dont les tons varient d'une fleur à l'autre, allant du rose pâle au très soutenu, jusqu'au légèrement violine.

Dans les pourpres et violets, un rosier évêque se dispute la palme avec une *reine des Violettes*, très drageonnante, un *Cardinal de Richelieu* ; un ou des *Gypsy Boy*, pourpre violacé.

Les roses anciennes, aux pétales simples, ponctuent, de leur modestie, leurs voisines plus sophistiquées, mais n'ont pas à rougir de la concurrence.

Les rosiers grimpants ou rosiers lianes, ainsi que des glycines, envahissent des pins, qui avaient commencé leur vie comme modestes « sapins de Noël » et qui, plantés, sont devenus

de majestueux individus aux troncs travaillés de la main du maître.

Un *Pierre de Ronsard*, que je considère, pour ma part, comme la merveille des merveilles, avec ses grandes fleurs doubles au dégradé subtil qui va du blanc au rose, grimpe le long de la maison, et abrite, sous le porche qui accueille le barbecue, un petit coin de vives fleurs en pots : campanules bleues, géraniums rouges ou pourpre foncé plus inattendu, petites roses naines... D'autres montent à l'assaut de treilles, de portiques, d'arches, de gloriottes, y apportant de l'ombre et de la gaieté, ou abritant un transat ou un fauteuil.

Mais d'autres espèces haussent le ton ou le col, pour mieux faire résonner leur propre note.

Au détour d'un chemin, un origan doré joue les couvre-sol, mais quel sol ? Partout, le végétal est roi. Plantes et fleurs se croisent, se bousculent, dans un fouillis organisé et harmonieux, plein de parfums et de couleurs. Lorsqu'un espace s'ouvre à nos yeux, il nous offre de jolies décorations en métal trouvées à la Fête des Plantes de l'Asphodèle, comme d'amusantes corolles en forme de fleurs de coquelicots, des sculptures métalliques ou de frères mobiles à boule de verre. Un chat en métal ne troublera pas Hestia, l'adorable petite Yorkshire qui nous escorte avec vivacité.

Au milieu, devant, ou derrière les rosiers, nous admirons un *deutzia* rose-mauve, un *fejjoa* ou goyavier du Brésil (un arbuste fruitier originaire d'Amérique du Sud), aux fleurs étonnantes à 4 pétales d'un rouge carmin bordé de blanc, aux étamines dressées rouge foncé...

Six variétés d'hémérocalle, un camélia de 20 ans, des daphnés odorants, des rhododendrons, des cistes blancs ou roses, qu'Alain nous conseille de tailler en juillet ou août s'ils deviennent trop envahissants. Des capucines débordent de pots amusants, des hortensias variés, un *Hydrangea* à feuilles de chêne



qui fleurit mauve, un autre, blanc. Une clématite bicolore, blanche et mauve, se mêle à un rosier rose et blanc

Au fond du domaine (il y a tant d'espèces qu'il est difficile de rester sur le nom de « jardin », un peu réducteur), une très grande mare, ou un tout petit étang, est recouvert de fougères d'eau. Longtemps restées timides, elles ont, cette année, colonisé l'espace... comment distinguer la frontière avec la pelouse ? Il faut y faire attention !

Juste derrière, le potager est intéressant, composé de bacs en carrés ou en rectangles.

Les fleurs y jouxtent les légumes, les *escholtzias* et les pavots encadrent les aromatiques. Un amélanchier promet une jolie récolte. Des cardères, que leurs

tiges rugueuses et épineuses ont fait baptiser « cardère à foulon », cultivées pendant des siècles pour carder lainages et feutre, dont la soudure forme ces petites coupes qui retiennent l'eau, en « cabaret des oiseaux », sont adorés des chardonnerets élégants. Un *Zanthoxylum piperitum* ou poivrier du Sichuan dresse son port buissonnant et étalé, près d'un *Weigelia Carnaval* très coloré – ses fleurs sont, côte à côte, blanches, roses ou rouges - et d'un rosier moussu *Seven Sisters* rose.

Là aussi, des plantes en pots, plus fragiles, créent la surprise. Un *Aeonium arboreum* "Schwarzkopf" d'un noir brillant, d'autres succulentes, des plantes grasses... Dans un coin, un espace humide est dédié aux plantes carnivores, des *Sarracenia*

hautes en taille et en couleur, du rose au pourpre. Elles attirent et dévorent tout insecte trop audacieux pour garder ses distances !

Nous finissons le tour de la mare pour revenir vers l'entrée, en admirant ce qui nous avait échappé, comme un noyer au tronc magnifique, taillé en semi transparence et qui supporte fleurs en pots ou nichoirs pour oiseaux.

En revenant près de la maison, on surprend Lolotte, la poulette qui se cache entre deux plantes.

On quitte avec regret un tel jardin, que l'on dirait tiré d'un conte de fées par son abondance, ses surprises, ses senteurs et ses couleurs. Merci, Maryse et Alain, d'un tel enchantement !

Marie France Lacroix



Le jardin mosaïque : une visite qui valait le détour



Derrière ces vieux murs de ferme, retapés à l'ancienne avec de la chaux, se cache un jardin (peut-être devrais-je dire un parc : 2,5 ha) d'un grand intérêt.

Nous y avons trouvé un décor pour le plaisir des sens, d'où se dégagent calme et sérénité. Il est agréable de s'imaginer assis dans un relax sur ces étendues de pelouses (herbe fraîchement tondue), bordées de massifs variés assemblés façon mosaïque. Les fleurs vivaces y sont associées à des plantes sauvages qui ont toutes leur utilité car elles attirent de nombreux insectes.

Des groupes d'arbres dominant un ensemble d'arbustes dissimulent le décor suivant. En d'autres espaces trônent des arbustes en isolés, tels certains rosiers ou escallonias.

Quelquefois, sous le couvert, c'est une "cabane" en branches de saules, ailleurs un entourage de plessis qui protège la croissance d'une nouvelle plante, ou plus loin, aux abords d'une petite mare, une gloriette dont le banc incite à faire une pause à l'ombre des feuillus. Au détour d'une allée, derrière un massif, s'étend une prairie restée sauvage, bordée de conifères élancés, chênes des marais, acacias dorés... Dans une trouée, le village voisin en contrebas étale ses toits de tuiles rouges d'où émerge le clocher de l'église. Un véritable tableau pour peintre amateur.

Ensuite, nos pas nous conduisent à la roseraie avec de nombreuses variétés de roses anciennes, en buissons, grimpantes, lianes qui ne réclament ni soins



particuliers ni structure porteuse. On les trouve parfois couplées pour allonger la floraison. Ils sont là, 120 à 150, les *Ghislaine de Féligonde*, *Mozart*, *Veilchenblau* et beaucoup d'autres, blancs, roses, rouges, orangés, ...

A la surprise de tous, midi est passé depuis quelques temps déjà et nous devons nous installer pour le pique-nique. Un nuage menaçant nous pousse à l'intérieur du bâtiment, ce qui nous permet de contempler l'étal de confitures réalisées par Khadi (gelée d'ortie, fenouil, griottes sauvages, crème de panais, quetsches, mirabelles, pain de singe...).

Mais, même si tout cela est très beau, il faut retenir une autre caractéristique de ce jardin. Je n'en doute pas, nos hôtes y travaillent intensément, mais à les entendre, tout se fait tout seul. Les maîtres mots sont : pas d'engrais chimique, pas de désherbant, pas de travail mécanique de la terre, pas de pesticides, pas d'insecticides. Peu d'arrosages...

**Alors, qui fait le boulot ici ?
La nature bien sûr !!!**

Les paillis (tailles de fleurs, feuilles, tonte, fauchage,...) préparés 5 à 6 mois

à l'avance gardent la terre humide et fraîche. Les vers peuvent alors proliférer et l'ameublir. Les parties restées sauvages abritent de nombreux insectes utiles (fenouil et orties pour les coccinelles) ou permettent de faire des purins pour le potager (bardane pour les tomates,...). Les plantes fanées laissées en place l'hiver deviennent aussi des maisons d'insectes. Dans le potager où n'entre aucun produit chimique, la dispersion géographique des plantes identiques désoriente les nuisibles qui ne trouveront pas d'intérêt à y proliférer. La technique du compagnonnage aussi permet de s'affranchir des pesticides et engrais ainsi que l'ajout de plantes insecticides.

Grâce à tout ceci, il reste un peu de temps à nos hôtes pour s'asseoir et profiter de leur "jardin". Pour moi, plus qu'une très agréable visite, ce fut une belle leçon de jardinage écologique, et nous en avons bigrement besoin.

Si vous désirez d'autres informations sur ce jardin vous trouverez plusieurs sites sur le net, dont certains avec des vidéos.

Gérard Dauphin



Le jardin du Mirail



Dans le cadre champêtre préservé de la Chapelle Mancelle, nous sommes accueillis par la propriétaire du Jardin du Mirail. Sous l'œil sécurisant de la maîtresse des lieux, on nous propose de faire une présentation rapide du jardin car l'orage menace notre rencontre. Ensuite chaque personne aura le loisir d'approfondir différents lieux.

L'ensemble du bâtiment formait le couvent abbatial des moines bénédictins de Saint Julien du Pré construit entre 1520 et 1524.

D'un jardin dessiné et planté vers 1910, il ne restait que quelques grands arbres... Après 30 ans d'abandon, en 1987 Thibault et Nathalie de Reimpré en font l'acquisition. Ils l'ont refaçonné avec leur regard d'artistes et d'amoureux des jardins.

Notre regard file dans une perspective jusqu'à un kiosque. La propriétaire nous explique que lors de la conception de cette toiture, le charpentier n'avait pas intégré la pente que souhaitent ces derniers. Au lieu de défaire cette armature charpentière, ils décidèrent de remonter un autre épi de faîtage ; ce qui rend l'originalité de cet élément de jardin propice à la rêverie et à la sérénité.

De part et d'autre, des chambres de verdure et des haies taillées nous guident.

Des topiaires exceptionnelles, des arbres séculaires, une grande variété de rosiers anciens et des mixed-borders agrémentent l'ensemble sur plus de 2 hectares.

Voici quelques uns des 150 variétés de rosiers que nous avons pu admirer :

Wedding day, American pillar, Buff beauty qui grimpe sur le kiosque, *Apple blossom, Stanwell perpetual*.

Une cinquantaine d'agrumes viennent border une terrasse où il est bon de se reposer l'été lorsqu'ils nous offrent toutes leurs fragrances :

- des Limequat (*Citrus x limequat*), qui est une hybridation entre un limettier (*Citrus aurantiifolia*) et un kumquat fortunella
- une collection de citrons de Naples
- la main de Bouddha (*Citrus medica sarcodactylis*)
- des limes panachés (feuilles et fruits)

Nous quittons cette belle découverte sous un orage et une pluie battante.

Ludovic Antarit et David Hondier



Jardin et donjon du Ballon



Après les orages de la veille, la météo de ce dimanche matin est agréable. Nous sommes accueillis à l'entrée de cette propriété classée "Monument Historique" et "Jardin Remarquable" par notre guide qui nous propose au vu du nombre de participants de former deux groupes.

Le premier groupe se promènera librement dans les jardins créés par Béatrice et Jean Gueroult, pendant que l'autre moitié visitera le donjon avec elle.

Dès l'accueil, nous sommes impressionnés par la tenue des lieux. Des hêtres pourpres, taillés avec rigueur malgré leur hauteur (environ 3 mètres), bordent l'entrée. Sur la droite nous apercevons une allée de tilleuls avec à leurs pieds des hostas, viornes, *Macleaya cordata*...

Le groupe jardin se dirige vers le mur de roses de plus de 80 m de long, sur lequel grimpent avec profusion des rosiers lianes comme *Wedding Day*, *Filipes Kiftsgate*, mais aussi des grimpants (*Veichenblau*, *Golden Wings*) et des clématites (*Natascha*, *Fireworks*...).

Nous arrivons à la roseraie qui se divise en sept massifs triangulaires où sont plantés une centaine de variétés de roses anciennes, des arbres fruitiers botaniques, des clématites et une

collection de pivoines arbustives dont une encore en fleurs en ce 10 juin, mais non identifiée... Puis nous empruntons l'allée des *Cornus* pratiquement tous fleuris.

En remontant vers le Donjon, nous arrivons à la "motte" en empruntant un long tunnel de hêtres impeccablement taillés qui débouche sur le lieu où se trouvait la première forteresse en bois. La vue panoramique qui porte sur le pays Saôsnais et à l'horizon sur le parc Maine Normandie, nous fait comprendre l'importance stratégique de la forteresse de Ballon.

Nous arrivons dans la « cour aux lions » qui doit son nom aux statues en pierre



défendant l'entrée du pont levis. Deux massifs de rosiers *Sericea pteracantha* aux aiguillons rouges vifs y ont été installés.

Nous empruntons le pont-levis pour accéder au jardin clos ou « Hortus Conclusus ». Ce jardin se divise en trois parties :

- Le jardin du puits aux motifs géométriques
- Le jardin du milieu d'inspiration renaissance avec des roses anciennes, des plantes aromatiques condimentaires, tinctoriales et médicinales
- Le jardin du Saint Esprit composé d'un dessin de buis inspiré des labyrinthes qui contient une collection de lys et d'aux d'ornement.

Notre guide, ayant libéré le premier groupe, nous accueille à l'entrée du donjon qui a été construit par le Comte du Maine Guillaume 1^{er} de Bellême en 1005 et achevé à la Renaissance. En 1064 Guillaume le Conquérant qui deviendra Roi d'Angleterre, s'empare de Ballon. Au total durant le XI^{ème} siècle, la forteresse réputée imprenable changera 25 fois de mains. En 1087 Guillaume le Roux roi d'Angleterre va



envoyer Hamelin de Ballon dans le sud-ouest du Pays de Galles. Celui-ci fondera la ville, le Château et le prieuré d'Abergavenny. Des liens de 900 ans sont encore aujourd'hui maintenus entre les deux forteresses d'Hamelin.

Je vous fais grâce d'une partie de l'historique, je vous précise juste qu'à la fin du XII^{ème} siècle, Philippe Auguste, pour mettre fin à la présence Anglo-Normande, reprendra la forteresse à Jean Sans Terre.

Au XIV^{ème} siècle, sous Charles V, Du Guesclin repoussera les Anglais, mais la forteresse ne sera reconquise définitivement qu'au XV^{ème} siècle par les compagnons de Jeanne d'Arc.

Après ce petit cours d'histoire, nous pénétrons dans la salle des gardes, où à notre grande surprise, notre guide nous invite à prendre en mains les épées et autres armes de destruction massive impressionnantes par leur poids, jusqu'à 20 kgs. Nous essayons également différents heaumes d'armure. Nous enchaînons avec la salle à manger inscrite dans l'arrondi du donjon comportant des murs de plus de deux mètres d'épaisseur. Au 1^{er} étage nous découvrons la chambre « Henri IV » et au 2^{ème} étage la chambre « Philippe Auguste » dont la vue porte d'un côté sur la plaine mancelle, de l'autre sur la cour intérieure, et à l'horizon sur les forêts du parc Normandie-Maine.



Notre visite s'achève, nous empruntons l'allée des tilleuls pour rejoindre la sortie.

Alcime Raveleau

Le 10 juin, 29 - 30 septembre 2018 au MANS

Visite de la vieille ville du Mans et du jardin des Vivaces

Le 10 juin, les foudres du ciel nous ont empêchés de visiter le jardin botanique de la ville du Mans !

Qu'importe, Monsieur Motel, Président de la Société d'Horticulture de la Sarthe et ses amis, nous ont fait visiter avec gentillesse la vieille ville du Mans.

Très belle visite ! Faute de plantes on est passé quand même rue du « Bouquet » !

Jean et France Lemaître



Nous sommes descendus vers la Sarthe et avons vu un beau jardin, qui longe la rivière, nommé « Jardin des Vivaces » ou « Jardin de Gourdain », du nom de l'ancien quartier érigé au pied de la muraille romaine. C'est un jardin odorant, inspiré de la trame urbaine médiévale. Il se compose d'un quadrillage d'îlots remplis de vivaces et de graminées.

Ce jardin, très reposant, où nous nous sommes détendus après la visite de la vieille ville, a d'ailleurs reçu un Prix national de la mise en valeur du Patrimoine.

Françoise Simon Degrendel

Connaissez-vous la Fête « Entre Cours et Jardins », Fête des Plantes et de l'art du Jardin ?

La 11^{ème} édition s'est déroulée les samedi 29 et dimanche 30 septembre dernier.

C'est une manifestation qui accueille pépiniéristes, fleuristes, mobilier et déco de jardin, marché bio, etc.

Nous avons pu pénétrer dans les propriétés privées du vieux Mans, ouvertes à cette occasion et admirer l'architecture de certains manoirs très anciens (16-17^{ème} siècles), de voir ses jardins secrets, d'avoir une vue panoramique.

Nous avons emprunté de nombreux escaliers, marché sur les pavés de cette « Cité Plantagenêt », accompagnés d'un soleil radieux.

Ce fut une très belle découverte.

Anita et Henri Bertrand



Le jardin de la Fontaine Blineau

Après avoir descendu plutôt mollement la rue menant du restaurant à l'entrée du jardin sous une moite chaleur (alternance de soleil et d'orages oblige) voilà que le gracieux et rafraîchissant gargouillis d'un petit ruisseau nous tire de notre torpeur...

Bon endroit pour faire une petite sieste... mais pas question ! La maîtresse des lieux Véronique Papillon, perchée sur son escabeau, nous attend. Il faut dire qu'elle est très impatiente de nous raconter l'aventure de son jardin. Alors la voilà...

Ce jardin de 3 200 m² a pris naissance en 1999 dans la prairie (couverte de ronces, de prêles, d'orties...) et la cour de l'ancienne ferme de la Fontaine Blineau exploitée jusqu'en 1975. En entendant ce mot « fontaine » l'évocation de l'eau se fait immédiatement. Nos bottes ou nos pieds trempés confirment que c'est bien dans un terrain humide que ce jardin a été créé.

La création de ce jardin a débuté par la plantation de deux boutures d'*American pullar* prises dans la cour de l'école des enfants de Véronique (avec l'autorisation du maire bien sûr). On verra d'ailleurs tout au long de notre

déambulation que la vie de ce jardin a suivi celle des enfants, des amis, des rencontres avec des artistes.

Mais avant de commencer notre promenade où est donc M. Papillon ? Et quel est son rôle dans le jardin ?

- Où ? Chut ! Il surveille la petite fille qui dort.

- Que fait-il ? Monsieur tond, s'occupe des bordures, rentre les plantes... enfin il est en retraite, lui... trêve de plaisanterie, il s'occupe aussi des plantes de rocaille, des bonzaïs, des plantes aromatiques, des plantes carnivores et que sais-je encore...

Véronique enfin descendue de son tabouret nous entraîne maintenant dans les dédales de son jardin. Son jardin... non, ses jardins, et ils sont nombreux : « qui s'y frotte s'y pique », « jardin de curé », « bruit de l'eau », « jardin minéral »... Ces jolies évocations nous confirment que dans les espaces végétaux imaginés par Véronique, il y a une grande créativité et poésie. Ainsi au milieu de flamboyants massifs nous rêvons avec Prévert, Verhaeren, Casanova, Brassens, Duteil... et nous méditons grâce à quelques citations de proverbes chinois.

Bon ! Je tourne où ? à gauche ? à droite ? Peu importe, où que j'aille, je découvrirai des allées de roses anciennes et leurs senteurs envoûtantes, les petits points d'eau et la source qui gazouille ou alors l'allée des odeurs où différentes menthes se mélangent aux plantes aromatiques.

Et que dire encore des arbres remarquables (deux saules ayant 32 et 33 ans, l'âge de ses enfants), des arbres d'alignement, des arbres fruitiers, d'une euphorbe de 80 ans, des 650 variétés de vivaces, des 256 variétés d'arbustes, des 150 variétés de rosiers...

Ah ! oui j'oubliais ; toute cette luxuriance est mise en valeur par des objets de décoration que notre jardinière fabrique elle-même à partir de fer de récupération qu'elle soude à l'arc.



Aussi pouvons-nous voir la barrière aux papillons (petit clin d'œil de sa créatrice Véronique Papillon), Choupette, le fidèle compagnon du jardinier, qui garde le jardin et qui n'a toujours pas réussi, le pauvre, à attraper une seule de toutes ces jolies petites bestioles qui s'égarer dans le jardin (oiseaux, grenouilles, papillons, poissons).

Et c'est toujours sous une très forte chaleur et des images plein la tête que nous quittons Véronique et son jardin sans avoir oublié de lire ce proverbe du jardinier :

« Regarder quelque chose pousser c'est bon pour le moral cela vous aide à croire en la vie » (M.S. Kaufman).

Joli ! Non ?

Chantal Marin



Le jardin du Petit Bordeaux



Un chemin dans une forêt humide du bocage du Mans nous amène devant une petite maison où le propriétaire nous accueille et nous offre la liberté de découvrir son jardin.

Tout d'abord une petite allée bordée d'érables, d'*Azalées mollis* et de fougères, nous conduit à la pagode, bel endroit de lecture, orienté vers un étang aux berges soigneusement aménagées de *Miscanthus*, *Rhododendron*, *Azalées mollis japonaises*, Erables du Japon. Le tout est complété par des couvre-sol : Astibles, Hostas et une imposante *Vancouveria hexandra* qui rejoint l'allée gravillonnée. Bordée de *Géranium phaeum*, *Gunnera*, *Rodgersia*, *Darmera peltata*, elle nous mène vers un espace engazonné à l'anglaise, entouré

d'arbres taillés en transparence d'où nous découvrons une perspective d'Hydrangea de collection, de *Cornus kousa* et de *Cornus controversa variegata*.

Nous sommes attirés par un sentier en barres de schiste assemblées à la japonaise bordé de fougères arborescentes et de différentes jarres garnies d'Hydrangéa et d'Hostas.

Ce chemin, sinueux, est aussi parsemé de bornes en pierre plates de la région sur lesquelles on lit quelques citations de grands auteurs français : Montesquieu, Cocteau, Prévert, Gide, etc...

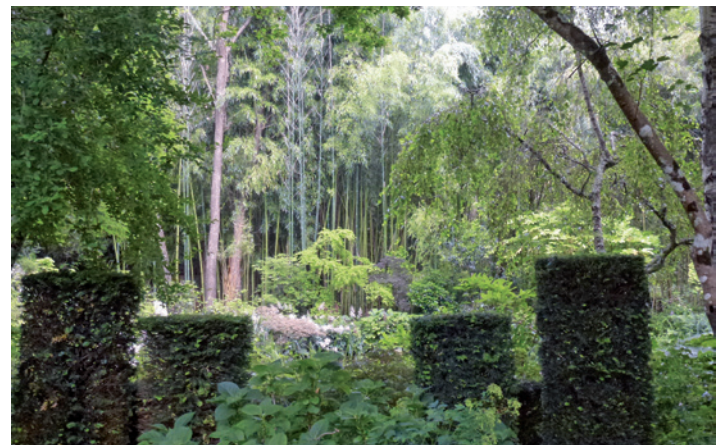
"L'artiste ne doit pas copier la nature mais peindre des éléments de la nature et créer un nouvel élément" Paul Gauguin.

On contourne un canal entouré de petits jardins disposés en chambres. Nous découvrons tout d'abord une clairière avec un îlot de vivaces : Hémérocalle, *Coreopsis*, *Verbena bonariensis*, etc..., puis une impasse donnant sur un kiosque, entouré de rosiers, avec un banc de repos en pierre, un pigeonnier hexagonal et enfin une pagode métallique dédiée aux enfants, avec ses bancs et chaises appropriés.

Une autre allée bordée d'arbres nous mène au potager et à la pépinière tant attendue des visiteurs que nous sommes.

Ce jardin d'atmosphère nous a rempli de romantisme, d'émotion et de sérénité.

Gilbert Baudouin





www.l-asphodele.com

Rassemble tous les amateurs et passionnés de plantes (ornementales, fruitières, potagères ou indigènes...)

Cette association se donne pour buts :

- De permettre aux adhérents de se rencontrer pour échanger leurs expériences et connaissances horticoles ou botaniques, leurs plantes (graines, plantules, boutures...) dans un esprit de grande convivialité et sans but commercial.
- D'aider à l'amélioration des connaissances horticoles et botaniques de ses membres.
- De contribuer, par l'action de ses adhérents, à la protection du patrimoine végétal et à la biodiversité.

Rédaction du n° 65 : Anita Bertrand, Françoise Degrendel, Andrée Hillairet et Marie France Lacroix.

Directeur de la rédaction : Alain Guibert : alainguibert@wanadoo.fr

La signature en bas de chaque article marque à la fois la responsabilité de l'auteur et la reconnaissance de la rédaction.

Pour les prochains bulletins, merci d'envoyer directement vos articles

à Françoise Degrendel : degrendelgf@free.fr et à Andrée Hillairet : christian.hillairet@sfr.fr

Alain GUIBERT	Président	13, rue Ravel	85000 la Roche sur Yon	06 72 81 62 49
Yves-Marie SICHET	Vice-Président	Le Hameau de la Vigne	85430 les Clouzeaux	02 51 40 39 72
Marie-Claude LOISON	Secrétaire	La Noue	85170 le Poiré sur Vie	02 51 31 60 68
Lysiane GUIBERT	Co-Trésorière	13, rue Ravel	85000 la Roche sur Yon	02 51 05 21 21
Jacqueline VINET	Co-Trésorière	12, rue des Mésanges	85500 les Herbiers	02 51 67 04 11